

Allocution du recteur de l'Université de Montréal
Guy Breton, lors de la

**Remise d'un doctorat *honoris causa* à
Christine Lagarde, directrice générale
du Fonds monétaire international**

Conférence de Montréal

9 juin 2014

Distingués invités,
Mesdames et messieurs,

C'est un immense honneur pour moi de me retrouver devant vous aujourd'hui. Remettre un doctorat honorifique est toujours un événement extraordinaire en soi. Le remettre à une personne qui affiche un parcours aussi remarquable en fait un moment unique, d'une rare inspiration pour nos étudiants, notre communauté universitaire et nous tous ici réunis.

Madame Christine Lagarde,

Votre présence aujourd'hui nous honore tous. J'en étonnerai plus d'un en dévoilant que l'un de vos premiers faits d'armes a été d'intégrer l'équipe nationale de France en nage synchronisée, à l'âge de 15 ans. La nage synchronisée est une discipline exigeante. Lorsque l'on sait démontrer de la grâce, de l'énergie et de la force tout en retenant son souffle, on peut tout faire ! Très jeune, vous êtes partie étudier aux États-Unis, vous y avez parfait votre connaissance de la langue anglaise, et obtenu un stage au Capitole, où bat le cœur d'un empire.

Vous avez brillé comme avocate d'affaires. Puis, de retour en France, vous avez brillé en politique. Et vous avez laissé une empreinte durable comme ministre des Finances. C'est à ce titre que vous avez participé activement, avec vos collègues européens, à la gestion de la crise financière de 2008-2009, la pire que nous ayons connue depuis la Grande dépression des années trente. À cette occasion, vous avez démontré du panache, de la confiance, de la détermination. Vous avez fait du renforcement de la gouvernance économique votre cheval de bataille.

En 2011, alors que la France présidait le G20, vous avez lancé un vaste chantier de réforme du système monétaire international. Cette année-là, vous êtes devenue la première femme à occuper le poste de directrice générale du Fonds monétaire international. Vous êtes non seulement la première, mais la seule femme au conseil du FMI, où siègent 24 hommes.

À l'heure où plusieurs économies cherchent toujours à retrouver la voie de la prospérité, je ne crois pas que nous ayons besoin d'insister sur l'importance de votre rôle. Ce sur quoi j'aimerais insister, c'est la façon avec laquelle vous abordez ce rôle : avec conviction, vous plaidez pour un véritable changement de culture dans le monde de la finance.

Vous avez fait du FMI un agent du changement et convaincu un grand nombre de vos interlocuteurs des grandes banques centrales que des réformes en profondeur sont indispensables pour restaurer la confiance et retrouver le chemin de la croissance et de la prospérité. Les excès de la finance n'ont pas seulement mené à la crise. Ils ont nourri le cynisme. Ils ont érodé la confiance dans notre système de libre marché. En plaidant pour un capitalisme inclusif, qui serait – je vous cite – « le moteur d'une prospérité partagée », vous vous imposez comme un leader de ce système qu'il nous faut reconstruire. Les changements à venir seront difficiles. Les décisions à prendre demanderont du courage. Et nous aurons besoin de leaders comme vous, Madame Lagarde.

Nous avons besoin d'un leadership différent. De dirigeants qui appréhendent les grands enjeux auxquels nous sommes confrontés avec compétence et expérience. Mais aussi avec un autre regard, comme le vôtre, qui allie la richesse de la langue et de la pensée françaises, avec la vision d'une femme et avec l'ouverture d'une citoyenne du monde. Votre travail, madame Lagarde, illustre toute la pertinence des organisations internationales dont le rôle est de réguler le système financier, de faire en sorte que les règles soient plus claires, plus transparentes et plus justes.

Permettez-moi d'ajouter que la lutte aux inégalités, le rétablissement de la confiance, passent aussi par l'institution universitaire. Les travaux des chercheurs éclairent nos décisions. Et l'enseignement supérieur reste le meilleur outil de mobilité sociale, partout dans le monde. Christine Lagarde, vous en êtes parfaitement consciente. Malgré vos obligations, vous trouvez l'énergie pour présider le conseil d'administration de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, votre *alma mater*.

Madame Lagarde, au nom de la plus grande université francophone des Amériques dans la première ville universitaire du Canada et l'une des plus importantes du monde, je suis heureux de vous remettre ce doctorat honorifique, en reconnaissance de votre remarquable parcours professionnel. Un parcours qui fait honneur à toute la Francophonie.

Pour nos étudiants, qui sont citoyens du monde, vous incarnez l'espoir qu'il est possible de changer les choses, tout en demeurant fidèle à sa culture et à ses origines.

Félicitations et merci.

-30-